

Les Agitées d'Alice



C'EST POUR TON BIEN

C'EST POUR TON BIEN

Création collective inspirée des écrits d'Alice Miller

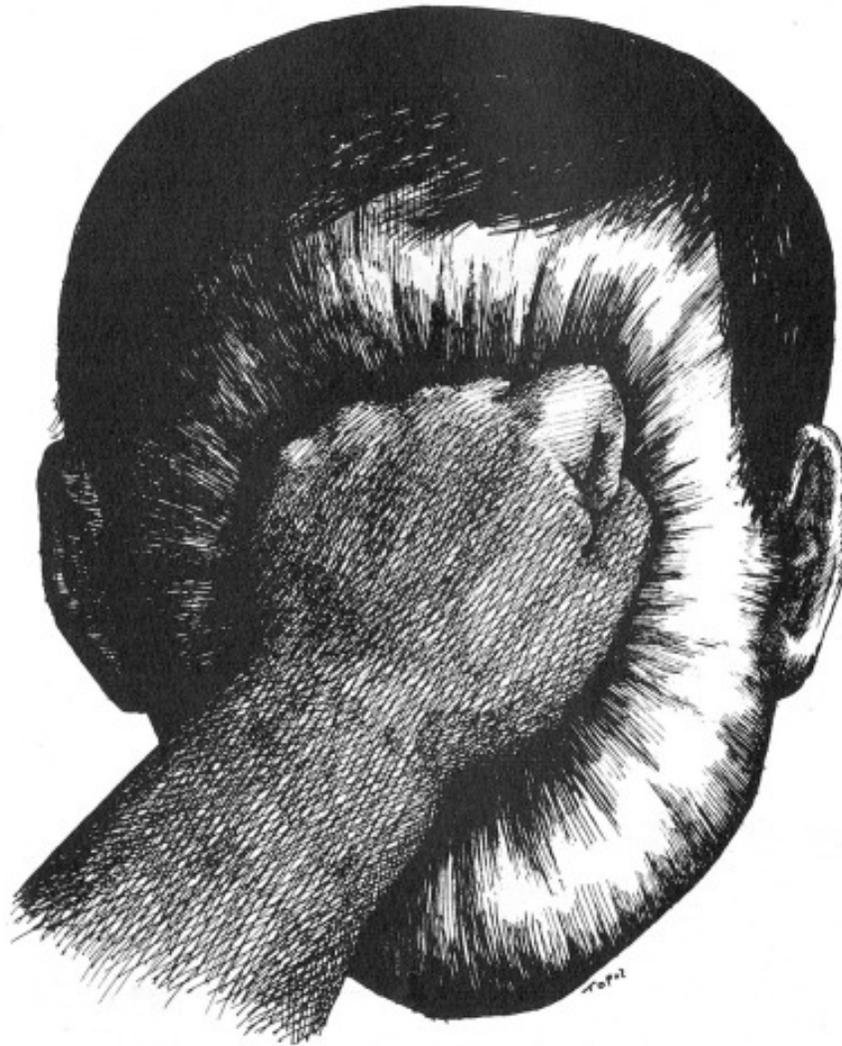
Par
Les Agitées d'Alice

Avec
Aurélie Babled, Adèle Jayle, Annabelle Simon

Scénographie et costumes
Camille Assaf

Collectif les Agitées d'Alice
lesagiteesdalice@gmail.com
06 29 05 16 96

Avec le soutien du SILO, de la compagnie Lalasonge, et de La Mue



Les **Agitées d’Alice** est un collectif de quatre femmes, artistes de théâtre, qui se sont rencontrées autour de la lecture commune du livre de la pédagogue **Alice Miller** *C’est pour ton bien* (1980). Notre projet d’un spectacle autour de la violence éducative ordinaire est né du désir commun de transposer au théâtre le choc de cette lecture initiale.

Genèse : Le projet

Débuté à l'été 2016, notre travail d'écriture collective nous a fait parcourir un matériau très vaste de lectures (entre autres Alice Miller, Boris Cyrulnik, Françoise Dolto, Céline Alvarez, Olivier Maurel...), de témoignages recueillis auprès d'éducateurs et de spécialistes de la petite enfance, d'observations quotidiennes dans les parcs, aux sorties d'école, dans nos propres comportements.



“Tu te laisses faire ! Tu ne bouges pas et tu te laisses faire !”

“Je ne veux pas, je ne veux pas !”

L'enfant hurle en se tordant dans tous les sens, tandis que sa mère essaie de la tenir en place. Elle lui remet ses chaussures.

Deux volontés contraires s'obstinent. Et tout se fige dans le conflit.

D'un côté, il y a le désir de rester au parc, pieds nus, dans le soleil - un désir tellement compréhensible.

De l'autre, il y a la volonté de rentrer à la maison, parce qu'il faut faire le dîner, que quelqu'un attend les clés pour rentrer, qu'une collègue attend un rapport pour le lendemain, parce ce que « c'est la vie... ». Dans ce conflit, c'est en réalité la société entière qui semble inadaptée à l'enfant, puisqu'elle a depuis longtemps éloigné l'adulte du jardin, du soleil, des pieds nus dans l'herbe fraîche, et des roulades avant.

Dans ce moment, l'enfant est tout à son désir. La mère quant à elle, est entièrement dans la contrainte. Rien que de bien ordinaire dans tout cela.

Pourtant, ce qui suit, ce qu'elle dit à son enfant, quand on l'imagine, répété, chaque jour, comme un mantra, est profondément dérangeant. Elle apprend à son enfant à se soumettre. “À se laisser faire”.

C'est pour ton bien

Nous avons été bouleversées, chacune à notre manière, par *C'est pour ton bien*, ce texte écrit il y a plus de trente ans, et qui résonne encore en nous aujourd'hui.

Selon Alice Miller, en effet, les violences multiples qui traversent nos sociétés occidentales auraient pour origine la manière dont les individus ont été traités dès leur plus jeune âge



« Nous sommes habitués – on nous l'a appris – à respecter les puissants et à les protéger de tout reproche, alors que nous cherchons toujours à discipliner le plus faible, le plus démuné et le plus dépendant »

Alice Miller, C'est pour ton Bien.

Alice Miller montre comment des principes d'éducation répressifs se sont transmis de génération en génération. Elle met en lumière les rapports de domination et de soumission au cœur de la relation adulte / enfant, et tout l'arsenal théorique qui sous-tendent les pratiques éducatives traditionnelles et qu'elle nomme « la pédagogie noire ». Elle dresse l'inventaire des ouvrages qui, depuis le 18^{ème} siècle, ont promu (pour « le bien de l'enfant », c'est à dire de l'ordre social) la répression des pulsions de l'enfant par tous les moyens possibles : violence physique ou morale, humiliation, mensonge, manipulation, dévalorisation etc... Toutes les stratégies étaient bonnes pour formater l'enfant en un citoyen obéissant et docile... c'est à dire préparé à accepter, sans faire d'histoires, la loi des régimes les plus tyranniques et des systèmes totalitaires. De la violence éducative en usage découlerait la violence dans la société.

Un progrès considérable nous sépare du martinet et des fessées du Dimanche. Cependant, nous sommes les héritiers de cette tradition, et il en reste des survivances dans le rapport que nous entretenons à l'autorité. Il s'agirait d'en retrouver les traces.

Quand on éduque un enfant, il apprend à éduquer. Quand on fait la morale à un enfant, il apprend à faire la morale ; quand on le met en garde, il apprend à mettre en garde ; quand on le gronde, il apprend à gronder, quand on se moque de lui, il apprend à se moquer, quand on l'humilie, il apprend à humilier, quand on tue son intériorité, il apprend à tuer. Il n'a alors plus qu'à choisir qui tuer : lui-même, les autres, ou les deux.

Alice Miller, C'est pour ton bien

Processus de création

Dans notre processus de création il y a comme un vertige, au milieu d'un trou noir.

Vertige car c'est tout d'abord dans notre propre mémoire que nous allons chercher, pour interroger la violence éducative qui aurait infiltré **notre propre enfance. Dans un lointain passé, parfois bien enseveli, se bousculent des peurs, des solitudes, des humiliations et des colères. Ce sont celles de tous les enfants.**

Vertige aussi car nous restons sans cesse à l'affût de cette violence au coin des rues, dans le métro, dans notre propre entourage afin d'accumuler de la matière vivante et contemporaine. **À travers un travail d'enquête que nous menons depuis des mois, au gré des rencontres, nous recueillons des bribes de réel à apporter sur scène : enregistrements, entretiens, photos, vidéos...**

Vertige enfin car en plongeant sans filet à la recherche de cette violence éducative ordinaire, dans les livres d'Alice Miller et de tous les penseurs actuels – dans son sillon ou au contraire en marge de sa pensée –, nous mettons en jeu notre propre rapport à cette question du statut de l'enfant et de la « marche à suivre ». **Au cœur du projet, les problèmes du libre arbitre, de l'empathie, et de leurs limites entraînent des prises de positions tranchées et des débats houleux.** Ces discussions nous amènent en permanence à sortir de notre zone de confort et à nous affranchir des idées figées dans lesquelles nous pourrions nous complaire.

Trois figures composent une dramaturgie en triangle : on pourrait les nommer *la bonne fée (mère positive)*, *la méchante sorcière (marâtre de la pédagogie noire)* et *le joker (ou la figure du doute)*. Mais loin d'enfermer les personnages dans des postures figées, on cherche leur complexité et leurs contradictions, comment chacune peut tantôt affirmer certaines choses et les contredire par des actes à un autre moment. Loin de donner des réponses, nous naviguant de point de vue en point de vue (les parents / les enfants / les experts de tout poil...), et découvrons **des malentendus, des mécaniques qui bloquent, des enfers pavés de bonnes intentions, des hypocrisies et des quiproquos.**

Dans un enchaînement où **chaque scène vient en déposer une autre, des situations très quotidiennes et réalistes se métamorphosent en souvenirs, en délires burlesques ou cauchemardesques.** Elles sont tissées avec les propos d'Alice Miller, ceux d'autres chercheurs contemporains : Céline Alvarez, Boris Cyrulnik, Olivier Maurel, et la parole des enfants : ceux que nous étions hier, et ceux qui, grandissant aujourd'hui, seront les citoyens de demain.

Racines des petites violences



*Arrête ! Arrête ! Arrête ! Allez ! Allez ! Allez !
Stop ! Stop ! Stop !*

Dépêche-toi ! Ralentis ! Pousse-toi !

*Viens-ici ! Reste assis. Allez debout ! Un peu de
nerf !*

Mais tu vas te calmer à la fin ?

Que tu es vilain quand tu pleures !

Marie : Non mais oh ! T'es partie en campagne ? Reviens parmi nous mon Petit Poney ! T'as des mots plus grands que la muraille de Chine. « Le dernier bastion de la violence ordinaire ». Ça va, une petite tape sur la main, une fessée de temps en temps, ça n'a jamais tué personne. Ça remet les idées en place c'est tout.

Juliette : On peut pas frapper sa femme, hein ? On peut pas impunément comme ça aller donner une gifle à son voisin ou une petite tape sur les fesses de son employé. Mais les enfants pas contre, ah ben ça, on fait ce qu'on veut, pas vrai ? Derrière les quatre murs de nos maisons, là, la porte bien fermée, on a le droit de leur faire subir impunément des coups et des humiliations, sous prétexte qu'ils nous tiennent tête. Pour bien qu'ils comprennent qui commande. Pour mettre un cadre, comme tu dis. Alors maintenant écoute-moi bien Marie, écoute-moi s'il te plait. La violence contre les animaux, on appelle ça de la cruauté. Contre un adulte, c'est de l'agression. Mais contre un enfant, alors là, c'est de l'éducation ? Et bien non. En vérité, c'est de la violence, et de la violence légale. Et ça se passe ici, chez nous, au pays des droits de l'Homme.

Le spectacle

Dans le spectacle en cours d'écriture, nous interrogeons aussi bien l'héritage de l'éducation de nos grands-mères que les découvertes pédagogiques récentes, les ravages de la pédagogie noire comme les dérives de l'éducation positive. Nous y confrontons des souvenirs d'enfance, et des situations vécues dans notre quotidien de parents. Les échanges de points de vue passionnés qui nourrissent nos temps de travail nous montrent à quel point les postures peuvent se croiser et s'opposer presque simultanément.

Comme point de départ : trois femmes au plateau pourraient discuter dans le calme posé d'une conversation d'adultes. Entre confidences et principes éducatifs le ton commencerait à monter, et tout d'un coup, la scène se transformerait. Dans un enchaînement où chaque scène vient en déposer une autre, des situations très quotidiennes et réalistes se métamorphosent en souvenirs, en délires burlesques ou cauchemardesques.

Un langage scénique prend forme : nous imaginons une mise en scène au fil de l'émotion, ponctuée de moments très physiques, parfois éruptifs. À travers un travail d'improvisations nous irons trouver les endroits de lutte, de tâtonnements, de colère, pour transposer au plateau le corps de l'enfant en nous : ce corps-volcan, parfois incontrôlé, qui exulte, se cabre, se rebelle sous la tutelle, se plie quand on le dresse, et vibre quand on le bouscule ou le caresse. Nous souhaitons aussi recréer sur scène le "trou noir" de la petite enfance, ce lieu d'oubli où sont enfouis des souvenirs individuels et collectifs de violences subies ou observées. Dans ce noir des chambres d'enfants, l'univers de la nurserie pourra parfois prendre vie...

Les jouets racontent des souvenirs. Ainsi un playmobil peut côtoyer une schtroumpfette sur une table de multiplication. On jouera avec certains proverbes, certains contes et comptines dont la bonhomie dédramatisée cache cependant une indifférence terrifiante aux souffrances de l'enfant - qu'elles soient physiques ou morales.

Connaissez-vous l'histoire,

Hi hi, ha ha ha,

Connaissez-vous l'histoire,

Du tout petit Gildas ? (...)

Son papa en colère...

Beaucoup, beaucoup l'gondra !

On le mit dans la cave...

Tout seul avec les rats !



Lorsque les petits garçons

Sont gentils et sages

On leur donne des bonbons

De belles images

Mais quand ils se font gronder

C'est le fouet qu'il faut donner.

La triste aventure ô gué

La triste aventure

Sources d'inspirations

Livres

- *C'est pour ton bien: Racine de la violence dans l'éducation de l'enfant* Alice Miller(1985)
- *Notre corps ne ment jamais* Alice Miller (2004)
- *La connaissance interdite* Alice Miller (1990)
- *Le Vrai drame de l'enfant doué, la tragédie d'Alice Miller*, de Martin Miller
- *Les lois naturelles de l'enfant*, de Céline Alvarez(2016)
- *Pour une enfance heureuse*, de Catherine Guéguen(2014)
- *La cause des enfants*, de Françoise Dolto (1985)
- *Au coeur des émotions de l'enfant*, d'Isabelle Filliozat(2013)
- *Attends ...Dépêche-toi!* Geneviève Djénati (2016)
- *La violence éducative ordinaire, un trou noir dans les sciences humaines* Olivier Maurel(2012)
- *Etre parent en pleine conscience* Jon Kabat-Zinn(2016)
- *Seuls* de Wajdi Mouawad (2008)
- *Les contes de fées et l'art de la subversion* Jack Zipes(1986)
- *La femme gelée* Annie Ernaux(1987)
- *L'enfant* Maria Montessori (1936)
- *La capacité d'être seul* Donald Woods Winnicott (1958)
- *La mère suffisamment bonne* Donald Woods Winnicott (1953)
- *Plume* de Henri Michaux (1938)
- *La Mémoire et le temps* de Saint Augustin (entre 397 et 401)
- *Dessins paniques* de R.Topor (1965)
- *Plume* de Henri Michaux (1938)



Film documentaire / Cinéma

- *La tête haute* de E.Bercot (2015)
- *Être et devenir* de C. Bellar (2014)
- *10 ème Chambre, instants d'audience* de Raymond Depardon(2004)
- *Le ruban blanc* de Michael Haneke (2009)
- *Little Miss Sunshine* de Jonathan Dayton et Valérie Faris (2006)
- *L'expérience de Milgram* INA (1963)
- *Cria cuervos* de Carlos Saura (1976)
- *Billy Elliot* de S.Daldry (2004)
- *Vers un monde altruiste* de S.Gilman et T.de Lestrade(2015)
- *L'enfant sauvage* de FrançoisTruffaut (1970)
- *Human Nature* de Michel Gondry (2001)
- *3 fois Manon* de J-X de Lestrade(2014)
- *Pardonnez-moi* de Maiwenn (2006)

Les agitées d'Alice



Camille Assaf

Après une maîtrise de philosophie sur l'Opéra Baroque soutenue à la Sorbonne, Camille poursuit ses études en scénographie et costumes à Yale University. Elle y obtient en 2004 son Master of Fine arts, et s'établit à New York, où elle signe les costumes de nombreux ballets, opéras, pièces de théâtres et films : entre autres, au New York City Ballet, au musée Guggenheim, à la Park Avenue Armory, ainsi que de nombreux théâtres off-Broadway et de théâtres régionaux aux États-Unis. Ses costumes pour l'opéra ont été vus au Santa Fe Opera, Opera Holland Park, Nashville Opera, Florentine Opera, ainsi qu'à la Juilliard School, à Hong Kong et à Phnom Penh. En 2008, sous la direction d'Eiko Ishioka, Camille participe à la conception des costumes de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Beijing. Depuis 2011, elle travaille en étroite collaboration avec le metteur en scène Stephen Wadsworth : *Fidelio*, *Don Giovanni*, *Così fan Tutti*, *Le Nozze di Figaro*, *Le Barbier de Séville*, *Le Mariage de Figaro*... Son travail pour le duo d'artistes contemporain Gerard et Kelly a été vu au Palais de Tokyo, au Centre National de la Danse et au Centre Pompidou.



Aurélie Babled

Après avoir pratiqué la danse intensivement, elle se forme au théâtre à l'École du Studio d'Asnières. Elle intègre la Cie Jean-Louis Martin-Barbaz en 2003. Elle traverse Shakespeare, Molière, Marivaux, sous la houlette de différents metteurs en scène. Elle danse dans *Nocturne Urbain*, spectacle chorégraphique de J.-M. Hoolbecq et chante dans plusieurs spectacles "cabaret". A partir de 2006, elle joue au sein de L'Explique-Songe dans *Le Chant du Dire-Dire* de D. Danis et *Pacamambo* de W.Mouawad mis en scène par V. Castel Jordy notamment en tournées CCAS, et dans *Un jeu d'enfants* de M. Walser mis en scène par J. Timmerman au Théâtre de L'Épée de Bois. En 2011, elle débute un compagnonnage avec la Cie Narcisse avec qui elle jouera dans *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Gombrowicz mis en scène par Anne Barbot, *Roméo et Juliette, thriller médiatique*, d'après Shakespeare, mis en scène par le duo A.Delawarde/A.Barbot, et sur l'adaptation au plateau d'un texte de Dostoïevski. En parallèle, elle joue pour le jeune public avec la Cie Les

Nomadesques (*Le loup est revenu, Le chat botté*). Au cinéma, elle travaille avec Y. Lavandier, Diane Kurys, Yvan Attal et Fabrice Camoin.



Adèle Jayle

Parallèlement à des études d'Histoire, elle se forme d'abord à l'école Claude Mathieu puis à l'École du Samovar aux techniques de l'art burlesque et du théâtre gestuel. Elle rencontre la SITI Company dirigée par Anne Bogart, à New-York : elle y passe de nombreux mois à apprendre leurs techniques d'improvisation et de création collective (Suzuki, travail sur la présence de l'acteur en mouvement ; The Viewpoints, technique d'improvisation issue de la danse contemporaine). C'est aussi à New-York qu'elle rencontre Kathryn Hamilton qui la dirigera dans plusieurs pièces : *Les Paravents* de Jean Genet, *Play America* produites par la compagnie Sister Sylvester.

Par ailleurs, elle joue avec différentes compagnies théâtrales : Hana San Studio, AK Entrepôt, Soif Compagnie et crée un solo de clown *Ursule FaBulle* produit par Les Atomes Crochus et l'ENS, qu'elle tourne à travers le monde depuis plusieurs années. Elle est récitante très régulièrement pour Radio France avec l'Orchestre National de France.

On a aussi pu la voir dans de nombreux téléfilms et court-métrages de Jean-Baptiste de Laubier et Céline Sciamma, Eric Rohmer, Luis Cifuentes...

En avril 2018 elle reprendra un rôle dans *Le pas de Bême* d'Adrien Béal (Théâtre Déplié) au Grant T et à la scène nationale de Blois et participera à leur prochaine création à l'automne 2018" au CDN de Dijon et au T2G.



Annabelle Simon

Elle se forme à l'École du Studio d'Asnières puis à l'École du Théâtre National de Strasbourg. En 2005, elle est engagée par Emmanuel Demarcy-Mota dans *Marcia Hesse* de Fabrice Melquiot. A partir de 2007, elle joue sous la direction de Benjamin Moreau dans *Un message pour les cœurs brisés*, Lisa Wurmser dans *Pinok et Barbie* de Jean-Claude Grumberg et *Dormez je le veux* de Georges Feydeau, Laurent Laffargue dans *La grande Magie* d'Eduardo De Filippo, Julie Deliquet dans *Derniers remords avant l'oubli* de Lagarce. En 2011, *La conquête du pôle sud* de Manfred Karge, mis en scène par Rachid Zanouda. En 2012, elle participe au projet de Marion Camy-Palou *Le Lac*, et joue dans *Albatros* de Fabrice Melquiot mis en scène par Natacha Bianchi et *Le Grigori et les Vigiles - pièce belliqueuse pour acteurs blonds* du metteur en scène et dramaturge argentin Lucas Olmero, finaliste du concours du Théâtre 13. De 2012 à 2015, avec le Collectif in Vitro elle crée *Nous sommes seuls maintenant* et le Triptyque *Des années 70 à nos jours*.

Depuis 2006, elle dirige la compagnie Lalasonge, avec laquelle elle a créé, entre autres, le spectacle *Chevelures*, en tournée dans toute la France.